

Abstract

From roughly the second half of the XVIIIth century onwards a sort of revolution took place in Germany in four closely related disciplines concerned with language, namely the philosophy of language *stricto sensu*, linguistics, hermeneutics, and translation theory, a revolution that overturned widespread assumptions of the Enlightenment and developed a radically new theoretical model. Contrary to a *dualistic* conception of the relation between thoughts and concepts, on the one hand, and language, on the other, that was very common during the Enlightenment, according to which thoughts and concepts are in principle independent of language and determine it (on this conception, language is basically just a means for recording and communicating thoughts and concepts), the new philosophy of language championed two opposing theses: (1) thought is of its very nature dependent on and bounded by language; (2) concepts, or meanings, are not, for example, subjective “ideas,” but instead *word-usages*. This new philosophy of language then together with a *second* anti-Enlightenment position formed the basis for a new linguistics, a new hermeneutics, and a new translation theory. The second position in question lay in the insight that the Enlightenment’s widespread mental universalism, i.e. its widespread assumption that human beings’ beliefs, thoughts, concepts, values, feelings, etc. are fundamentally always and everywhere the same in character, is false, that on the contrary there are deep variations in them between different historical periods, cultures, and even individuals. This insight implied that the obstacles in the way of knowing the minds of other human beings, interpreting their linguistic expressions, and translating these are much more severe than had previously been realized. This then constituted the fundamental problem that the new linguistics, hermeneutics, and translation theory attempted to solve, namely by developing new solutions that profoundly changed all three disciplines. This contribution argues that while the revolution in the philosophy of language was essentially a German achievement, the revolutions in linguistics, hermeneutics, and translation theory rested not only on that German contribution but also deep French roots, especially in connection with the fundamental principle that different periods, cultures, and even individuals exhibit profound mental differences to which linguistics, interpretation, and translation need to do justice. One specific example of this situation is Voltaire’s historicization of genres, which played a vitally important role in the development of German hermeneutics. Another specific example is D’Alembert’s seminal influence on the German revolution in translation theory that was subsequently effected by Thomas Abbt, Herder, and Schleiermacher.

Résumé français

À partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle environ eut lieu en Allemagne une sorte de révolution dans quatre disciplines en rapport avec le langage, étroitement liées entre elles, à savoir la philosophie du langage proprement dite, la linguistique, l’herméneutique, et la théorie de la traduction – une révolution qui renversa les hypothèses répandues à l’époque des Lumières et qui développa un modèle théorique radicalement nouveau.

Contrairement à une conception *dualiste* de la relation entre les pensées et les concepts d’un côté, et de l’autre, le langage, - conception tout à fait courante à l’époque des Lumières, d’après laquelle pensées et concepts sont principiellement indépendants du langage et le déterminent (dans cette conception le langage n’est, fondamentalement, qu’un moyen pour enregistrer et communiquer les pensées et les concepts), la nouvelle philosophie du langage soutenait deux thèses qui s’opposaient à cela : (1) la pensée est, de par sa nature même, dépendante du langage et limitée par celui-ci ; (2) les concepts, ou les significations ne sont pas des “idées” subjectives, mais consistent dans *l’usage des mots*.

Cette nouvelle philosophie du langage, associée à une autre conception anti-Lumières, forma la base d’une nouvelle linguistique, d’une nouvelle herméneutique, et d’une nouvelle théorie de la traduction. La seconde conception en question considérait comme faux l’universalisme mental des Lumières, largement partagé, c’est-à-dire l’hypothèse commune que les croyances, pensées, concepts, valeurs, sentiments, etc. des êtres humains étaient fondamentalement toujours et partout les mêmes ; et affirmait au contraire qu’il y a dans ce domaine de profondes variations entre les différentes périodes historiques, cultures, et même entre les individus.

Une telle conception impliquait que les obstacles, qui se dressent dans la connaissance de l’esprit des autres êtres humains, dans l’interprétation de leurs expressions linguistiques, dans leur traduction, étaient beaucoup plus importants qu’on ne l’avait pensé jusque-là. Cela constitua le problème fondamental que cherchèrent à résoudre la nouvelle linguistique, la nouvelle herméneutique et la nouvelle théorie de la traduction, et ce, en développant des solutions qui transformèrent profondément ces trois disciplines.

Il s’agit de montrer que, bien que cette révolution dans la philosophie du langage eût lieu essentiellement en Allemagne, les révolutions accomplies en linguistique, herméneutique et en théorie de la traduction ne reposèrent pas seulement sur cette contribution allemande mais avaient des profondes racines françaises, notamment pour ce qui est du principe fondamental selon lequel différentes périodes, cultures, et même différents individus témoignent de l’existence de différences profondes dans le domaine de l’esprit humain, dont la linguistique, l’interprétation et la traduction se doivent de rendre compte. Un exemple significatif de cette situation est l’historicisation des genres littéraires par Voltaire, qui joua un rôle particulièrement important dans le développement de l’herméneutique allemande. Un autre exemple significatif est l’influence décisive de d’Alembert dans la révolution concernant la théorie de la traduction en Allemagne, qui fut par la suite l’œuvre de Thomas Abbt, Herder et Schleiermacher.

Résumé français

Le but de cet exposé est de comparer les conceptions exposées par José Ortega y Gasset en 1937 dans "Misère et splendeur de la traduction" avec celles de Friedrich Schleiermacher dans sa conférence de 1813 sur "Les différentes méthodes de traduire".

A la fin de l'essai d'Ortega y Gasset, un linguiste défend une conception de la traduction qui fait de celle-ci un genre littéraire à part et selon laquelle "la traduction n'est pas l'œuvre mais un chemin vers l'œuvre". Il prend comme exemple le travail accompli par Friedrich Schleiermacher dans sa traduction de Platon et s'appuie sur ses conceptions pour défendre l'idée d'une "traduction qui n'ait aucune prétention à l'élégance littéraire mais qui soit très claire". Une traduction est fertile lorsqu'elle permet au lecteur de "transmigrer" dans l'univers et l'œuvre de l'auteur. Loin de devoir adapter ou moderniser le texte, le traducteur doit, selon le personnage d'Ortega y Gasset, en souligner le caractère étranger, "exotique et distant".

Ces conceptions paraissent proches en effet de celles formulées en 1813 par Schleiermacher, pour qui le traducteur doit amener le lecteur de la traduction à l'auteur et donner à percevoir l'origine étrangère du texte, en pliant sa propre langue pour faire entendre le "système de concepts" contenu dans celle de l'auteur. Enfin, Schleiermacher envisageait la création d'un "espace langagier propre aux traductions" à l'intérieur de la langue, faisant de l'acte de traduire un acte d'exploration et de renouvellement des capacités linguistiques d'une langue.

Abstract

The aim of this paper is to compare conceptions in the essay by José Ortega y Gasset on "The Misery and the Splendor of Translation", with those of Friedrich Schleiermacher in his lecture in 1813 "On the Different Methods of Translating".

At the end of the essay by José Ortega y Gasset, a linguist argues that translation is a separate literary genre and that "translation is not the work, but a path to the work". He gives Schleiermacher's translation of Plato as an example and refers to his conceptions in order to defend a "form of translation that does not intend to wear literary garb, but is very clear". A translation is fruitful when it enables the reader to "transmigrate" within the author's work and its world. The translator should not modernise or adapt the text, but according to the linguist in Gasset's essay, he must emphasise its "exotic and distant character".

These views sound close to those that Schleiermacher expressed in 1813. For Schleiermacher, the translator should move the reader toward the author and render in the target language the foreign origin of the text. For this purpose, he must "bend" his own language and try to render the "system of ideas" of the source language. Finally, Schleiermacher argues "there must be an area of language reserved for translations", and translating should be considered as a means of exploring and enriching the capacities of one's language.

Jean-René Ladmiral, *Typologie de la traduction : de la philosophie aux sciences humaines*

Résumé français

On peut voir dans la traduction des textes philosophiques une forme particulière de la traduction littéraire. À l'opposé, d'autres rangent la traduction philosophique dans l'univers de la traduction « technique », spécialisée ou professionnelle. Dans les deux cas, il y a du vrai. Mais l'essentiel est ailleurs et il convient de thématiser la spécificité de la traduction philosophique. C'est pourquoi, à l'instar de Katharina Reiss mais d'une façon toute différente, Jean-René Ladmiral propose une typologie de la traduction à trois termes où la traduction philosophique constitue un *tertium quid*. Dans cet esprit, la traduction de la philosophie est emblématique : elle permet d'éclairer la traduction des sciences humaines ; et, plus généralement, il y aura lieu de thématiser la traduction du *discours théorique* à partir de la philosophie. A la lumière de la comparaison typologique et d'une perspective traductologique, seront mis en évidence plusieurs *marqueurs de discursivité* caractérisant la philosophie, les sciences humaines et ledit « discours théorique ». Pour la plupart, ces caractéristiques leur sont communes ; mais quelques-unes d'entre elles conduiront à y introduire certaines distinctions. Ainsi sera-t-il fait réflexion sur les *aspérités* des textes philosophiques et les problèmes qu'elles posent pour l'interprétation et la traduction. Quelques exemples concrets de traduction seront l'occasion de mettre à l'épreuve ces différents critères. Plus fondamentalement : au-delà de la *traduction de la philosophie*, il sera abordé l'horizon d'une *philosophie de la traduction*.

Abstract

A special form of literary translation can be found in philosophical translation. In contrast, some people put philosophical translation in the realm of "technical", specialised or professional translation. In both cases, there is a grain of truth here. But what is essential is elsewhere, and the specific nature of philosophical translation should be thematised. This is why, like Katharina Reiss but in a completely different way, Jean-René Ladmiral proposes three types of typology for translation where philosophical translation constitutes a *tertium quid*. Bearing all of this in mind, the translation of philosophy is emblematic: it provides insights into the translation of the social sciences and the humanities; and, more generally speaking, there are grounds for thematising the translation of a *theoretical discourse*.

starting with philosophy. With typological comparisons in mind, and from the perspective of translation studies, several *discourse markers* that characterise philosophy, the social sciences and the humanities as well as the aforementioned "theoretical discourse" will be highlighted. Generally speaking, they have common characteristics; some of them lead to the introduction of certain differences. Consequently, a study will be made of the *asperities* in philosophical texts that are problematic in interpretation and translation. A few concrete examples of translation will provide an opportunity to test these different criteria. At a more fundamental level, and beyond *the translation of philosophy*, the horizon for a *philosophy of translation* will be discussed.

Jane Elisabeth Wilhelm, *Herméneutique vs littéralisme. Réflexions sur une traductologie contemporaine*

Résumé français

La problématique du littéralisme en traduction traverse l'histoire occidentale et l'opposition entre la lettre et l'esprit se retrouve dans une longue liste de couples antinomiques depuis Cicéron. Dans son célèbre discours de 1813, *Des différentes méthodes du traduire*, Friedrich Schleiermacher oppose traduire en se rapprochant de l'auteur à traduire du côté du lecteur. Le couple conceptuel des « sourciers » et des « ciblistes », proposé par Jean-René Ladmiral, s'inscrit dès lors dans le cadre d'une problématique immémoriale au sein de laquelle on retrouve notamment les oppositions de Georges Mounin (« verres transparents » et « verres colorés »), de Eugene Nida (« équivalence formelle » et « équivalence dynamique »), ou encore de Lawrence Venuti (stratégies dites « domesticating » ou « foreignizing »). Tout traducteur, qu'il en soit conscient ou non, se trouve dans l'obligation de se positionner par rapport à ces deux options fondamentales, évoquées auparavant par Schleiermacher, car cette alternative « fait figure de destin » (Ladmiral, 1986, 39). L'héritage herméneutique représente ainsi une sorte de fil rouge qui traverse tout le projet traductologique de Jean-René Ladmiral, mais qu'il n'a pas encore complètement explicité dans la mesure où son discours fait référence principalement à des catégories linguistiques ou psychologiques. Nous nous proposons d'examiner ici cet héritage à partir de la question du littéralisme, car ces catégories sont en fait sous-tendues par une réflexion philosophique qui relève de l'herméneutique. La traduction revêt pour Ladmiral la valeur du paradigme de la communication ou de la relation interculturelle et d'un paradigme philosophique général qui s'ouvre sur une anthropologie interdisciplinaire de la traduction.

Abstract

The problem of literalism in translation is present throughout Western history and the opposition between the letter and the spirit is to be found in a long list of antithetical couples ever since Cicero. In his famous speech of 1813, *On the Different Methods of Translating*, Friedrich Schleiermacher sets translating that brings the reader closer to the author against translating that focusses on the reader. The theoretical couple - sourcerers and targeters - set forth by Jean-René Ladmiral, subsequently falls within the scope of an issue that has existed from time immemorial and in which we find, among others, the oppositions by Georges Mounin between "transparent glasses" and "coloured glasses", by Eugene Nida ("formal equivalence" and "dynamic equivalence") or by Lawrence Venuti ("domesticating" and "foreignizing"). Every translator, whether he is conscious of it or not, is faced with the necessity of positioning himself with respect to these two fundamental options brought up earlier by Schleiermacher inasmuch as this alternative is seen as destiny (Ladmiral, 1986, 39). The hermeneutical legacy thus represents a common thread running through all of Jean-René Ladmiral's work in translation studies, but which he has not yet wholly explained in so far that his discourse mostly makes reference to linguistic and psychological categories. This paper looks at this hermeneutical legacy beginning with the question of literalism since what underlies these categories is in fact a philosophical reflection that is hermeneutical in nature. Translation, for Ladmiral, is the paradigm of communication and of intercultural relations as well as a philosophical paradigm that opens up unto an interdisciplinary anthropology of translation.

Marc de Launay, *Trois philosophies de la traduction*

Ou bien traduire relève d'une « transposition » voulue aussi littérale que possible de contenus de sens afin d'en préserver la lettre, la trace d'étrangeté – non sans l'ambition de faire ainsi évoluer la langue-cible – ou bien la traduction s'efforce de « rendre » le sens de l'original et comprend ce dernier comme un attribut du texte-source ; la dérive de cette deuxième branche de l'alternative conduit à privilégier le « langage ordinaire » dicté par la raison naturelle. Littéralisme et sémantisme représentent en fait deux faces d'une même croyance dans l'existence d'un sens substantiel, stable, tel qu'il serait « exprimé » par des textes. Ces deux versants imposent un refus de la méthode au profit d'une réception passive de ce qu'ils prennent pour une tradition qui oriente par avance la manière de la comprendre. À cette alternative, il faut opposer une méthode d'interprétation et une perspective critique qui s'enracine dans la matérialité d'un texte laquelle n'est pas à confondre avec sa « littéralité » supposée ni avec ses significations illusoirement dotées d'autonomie par rapport à son historicité et son réseau connotatif. On traitera de cette question à partir d'un exemple tiré des traductions de la Bible.

Abstract

Either translating belongs to a "transposition" of the contents of the meaning (that is desired and as literal as possible) in order to keep the letter, the trace of its foreignness – with, at the same time, an ambition to make the target language evolve – or translation tries to "render" the meaning of the original and see the latter as an attribute of the source text; the excess of this alternative branch leads to promoting "everyday language" dictated by natural reason. Literalism and semanticism indeed represent two sides of the same tenet in the existence of a stable substantive meaning, as "expressed" through texts. These two sides require a refusal of the method in favour of a passive reception of what is considered as a tradition that orientates in advance the way for it to be understood. This alternative has to be opposed by a method of interpretation and a critical perspective that is entrenched in the materiality of a text – not to be confused with its supposed "literality" or with illusory autonomous meanings compared with its historicity and its connotative network. This question will be dealt with using an example drawn from translations of the Bible.

Radegundis Stolze, *L'herméneutique comme modèle complexe de la traduction*

Résumé français

La traduction est un processus assez complexe. Partant de la notion systémique de la traduction, notre contribution présente l'herméneutique comme modèle suffisamment complexe de la traduction qui intègre une multitude d'aspects normalement analysés séparément en ce qui concerne la traduction de textes. Le traducteur comme personne humaine se trouve au centre de l'activité traduisante et une traductologie adéquate devrait partir de la vue personnalisée des traducteurs. La traduction est conçue ici comme tâche du traducteur de comprendre d'abord son texte et de reformuler alors le message compris, maintenant cognitivement présent, dans un langage différent. L'arrière-plan philosophique pour ceci est l'herméneutique qui s'occupe de la possibilité de comprendre une chose étrangère à soi-même. L'autre et le soi ne sont pas des constructions xénophobes ou euro-centriques mais simplement le regard personnel d'une personne vers le monde extérieur. La subjectivité du traducteur – jamais à surmonter ou exclure – a trois aspects et consiste en une part cognitive, une part sociale et une part individuelle, ce qui peut être décrit en analyse scientifique. Pour accomplir sa tâche de présentation d'un message compris, le traducteur emploiera une approche globale envisageant son texte de manière macroscopique et seulement plus tard aussi microscopique, indépendamment des structures syntaxiques. Il ne lira pas phrase par phrase mais essaiera de comprendre le message global et de le reformuler pour ses adresses. Pour ceci, il a besoin de certains champs d'orientation pour comprendre et pour écrire. Ces champs d'orientation sont décrits ici, ce qui mène à la définition d'une compétence traduisante dynamique.

Abstract

Translation is a complex process. Starting from a systemic notion of translation, this contribution presents hermeneutics as a sufficiently complex model of translation, integrating a multitude of aspects that are normally analysed separately in regard to the translation of texts. Translation is conceived here as the task of the translator to first understand his or her text and then to reformulate the message now cognitively present in another language. The theoretical and philosophical background for this is hermeneutics in that deals with the possibility of understanding something strange. The other and the self are not xenophobic or euro-centric constructions, but simply a personal view of the outside world. The subjectivity of the translator – that can never be overcome or eliminated – is in three parts: cognitive, social and individual. This may be analysed scientifically. In order to accomplish his task of presenting what is understood, the translator will employ a global approach, by viewing his texts first macroscopically, and later on microscopically, independently from the syntactic structures. He will not read sentence by sentence but try to grasp the overall message and reformulate it for our readers. In doing so, the translator needs certain fields of view to guide his attention in the receptive phase of understanding, and the productive phase of writing. The description of these fields of view here will lead to the definition of a dynamic translation competence.

Elena Nardelli, *"Dire autrement" : la force motrice de la philosophie de Martin Heidegger*

Résumé français

La pensée de Heidegger apporte à la discussion sur l'autonomie de la traductologie un élément de grande importance pour deux raisons : a) Avec Heidegger le philosophe se fait traducteur, montrant une manière de faire de la philosophie intimement dépendante de la traduction et qui lui est consubstantielle ; b) A travers son geste philosophique Heidegger révèle comment le principe dynamique du déploiement de la tradition est intrinsèque à la traduction.

Bien que Heidegger n'ait jamais consacré à la traduction un essai ou un texte, il traduit beaucoup et, ainsi, prend le temps de réfléchir sur la traduction. En faisant l'inventaire de ces réflexions on voit comment Heidegger en vient à reformuler le concept commun de traduction en le caractérisant de manière originale, par exemple à travers la double accentuation possible du terme 'Übersetzung'. Ces caractéristiques révèlent combien la traduction est intimement liée

au processus d'appropriation, déclinable d'un côté avec la question de l'origine, et d'un autre côté avec la réflexion sur la langue à travers le rapport entre dit et non-dit. De plus, Heidegger confie à la traduction des tâches, en particulier celle de se mettre à l'écoute de la parole grecque du début de la philosophie occidentale, et celle de libérer cette parole des préjugés avec lesquels on l'associe habituellement. En analysant les rapports entre interprétation et traduction qui s'entrecroisent, il semble possible de conclure en cernant ainsi le principe de déploiement dynamique de la tradition et de l'activité philosophique même.

Abstract

Heidegger's philosophy contributes in two ways to an understanding of translation studies as an autonomous discipline: a.) the philosopher becomes a translator showing that philosophy is intimately dependent on translation and that both processes are consubstantial; b.) Heidegger shows that, through philosophy, translation is the dynamic principle of tradition and its dissemination. Although Heidegger never dedicated a text or an essay to translation, it seems, at the same time, impossible to find a single volume of the *Gesamtausgabe*, where he does not translate or produce a short remark on translation itself. The inventory of these remarks shows that Heidegger reformulates the common understanding of translation in an original way, for instance by means of the double stress in the German word 'Übersetzung' or pointing out the 'Sprung', the jumping of translation. These features reveal that translation is also appropriation, appropriation of the origin and the language through the relation between what is said and not said. Furthermore Heidegger entrusts specific tasks to translation, notably by listening to the Greek words from the beginning of Western philosophy and to free these words from the preconceptions whereby they are usually understood. In conclusion, through an analysis of the relation between interpreting and translating, I will argue that translation is the dynamical principle of both tradition and the philosophical activity itself.

Tomás Domingo Moratalla, Ricœur-Ortega : traduction (et retraduction) comme revitalisation de la pensée. À l'école d'Aristote

Résumé français

Le but de mon intervention est de "mettre en jeu" les réflexions sur la traduction du philosophe espagnol Ortega y le philosophe français Ricœur dans la pratique même de la traduction qu'ils exercent à l'égard de certains concepts et textes clés de la tradition philosophique, à savoir Aristote. Les deux traduisent Aristote et les deux reconstituent la pensée aristotélicienne. La comparaison et analyse de leurs théories sur la traduction et de leurs pratiques de traduction nous permet à nous, ses lecteurs (lecteurs de Aristote -grecque-, Ricoeur -français- et Ortega -espagnol), "continuer à penser", penser «autrement». Je vais essayer de le montrer à partir de certains concepts tels que «intrigue», «civile ou «civique».

Abstract

The aim of my presentation is to apply the reflections on translation by the Spanish philosopher Ortega and the French philosopher Ricœur to the very practice of translation with respect to some key concepts and texts from the philosophical tradition, specifically Aristotle. Both of these philosophers translate Aristotle and bring Aristotelian thinking up to date. The comparison and analysis of their theories about translation and their practice of translating allow us, their readers (readers of Aristotle-Greek, Ricoeur-French-and Ortega-Spanish), to "continue thinking", and think "differently". I will show this from certain concepts such as "plot", "civil" or "public".